

FOUILLES DE SAUVETAGE A POMMERŒUL

Pommerœul, village minier et agricole, est situé aux confins sud de l'arrondissement d'Ath en Hainaut. Un canal y est en chantier à grands coups de bulldozers. Un de leurs conducteurs devait en exhumer une station archéologique des plus rares. M. Demarez (Quevaucamps) réalisa les premiers sondages durant les congés du bâtiment (1).

Dans le lit du futur canal, déjà creusé à 2,50 m sous la surface actuelle, une superficie d'environ trois hectares put être examinée. Elle couvrait un ancien lit de rivière dont le tracé fut relevé. Des alluvions y forment une stratigraphie compliquée par le déplacement constant du cours. On y distingue deux secteurs. Le premier (fig. 35 A), généralement très tourbeux, livra uniquement du matériel pré-romain. Les objets les plus anciens remontent au Mésolithique (hache en bois de cerf perforé) et à l'âge du bronze final (hache à douille). L'âge du fer y est le mieux représenté par de la poterie, divers objets de fer (haches, faux, couteaux, tisonniers, mors de cheval), deux fuseaux en bois de cerf généralement identifiés comme des éléments de mors, une bague en bronze... L'importance de la station est soulignée par la découverte d'un torque en or et d'armes : des pointes de lance, six épées et une dague en fer, dont plusieurs possèdent leur fourreau en tôle de fer décoré. La plupart avoisinaient un complexe de pieux, vestiges d'une construction probablement contemporaine.

Typologiquement, la majorité de ce matériel semble relever du La Tène final et pourrait encore avoir été en usage au début de l'époque romaine. La découverte de dix monnaies nerviennes, en potin, frappées dans la seconde moitié du I^{er} s. av. J.C., appuie cette hypothèse.

A l'époque romaine, ces alluvions furent partiellement rongées par la rivière qui, du nord-est, coulait en larges boucles vers le sud, puis vers l'ouest. Contournant le groupe de pieux dans le secteur A, le nouveau cours s'élargissait et se divisait en deux bras formant un îlot. La passe nord (fig. 35 B) était presque entièrement barrée par une construction en bois d'environ 6 m sur 14 m, composée de gros pieux pointus et de poutres horizontales couvertes par un plancher (fig. 36). Il s'agit d'un débarcadère appuyé contre la rive nord renforcée par des alignements de pieux et de planches.

¹ Découvert en terrain d'Etat, ce site d'exception appartient à l'Etat. Tout fut mis en œuvre pour le sauver. Nous réorientons nos programmes de recherches et leurs crédits, et nous obtenions de M. le Ministre des Travaux publics qu'il gelât le chantier pour deux mois et demi avec l'accord bienveillant de la Sogetra, firme traitante. M. le Ministre de la Culture française accordait des crédits spéciaux. Des sympathies se matérialisaient de la part du Crédit communal de Belgique, de la Caisse générale d'Epargne et de Retraite, du Rotary-Club, de la Province du Hainaut, de la Commune de Pommerœul, de l'Institut royal du Patrimoine artistique, du Musée archéologique d'Ath et de l'Armée. Derrière ces entités, une foule de personnes à qui nous disons merci, mot bien court à leur adresser mais il est sincère et sans ambages. Nous remercions encore ceux de nos collègues qui ont collaboré à ce sauvetage, principalement : Mlle M. H. Corbiau, MM. J. Mertens et H. Lambert.

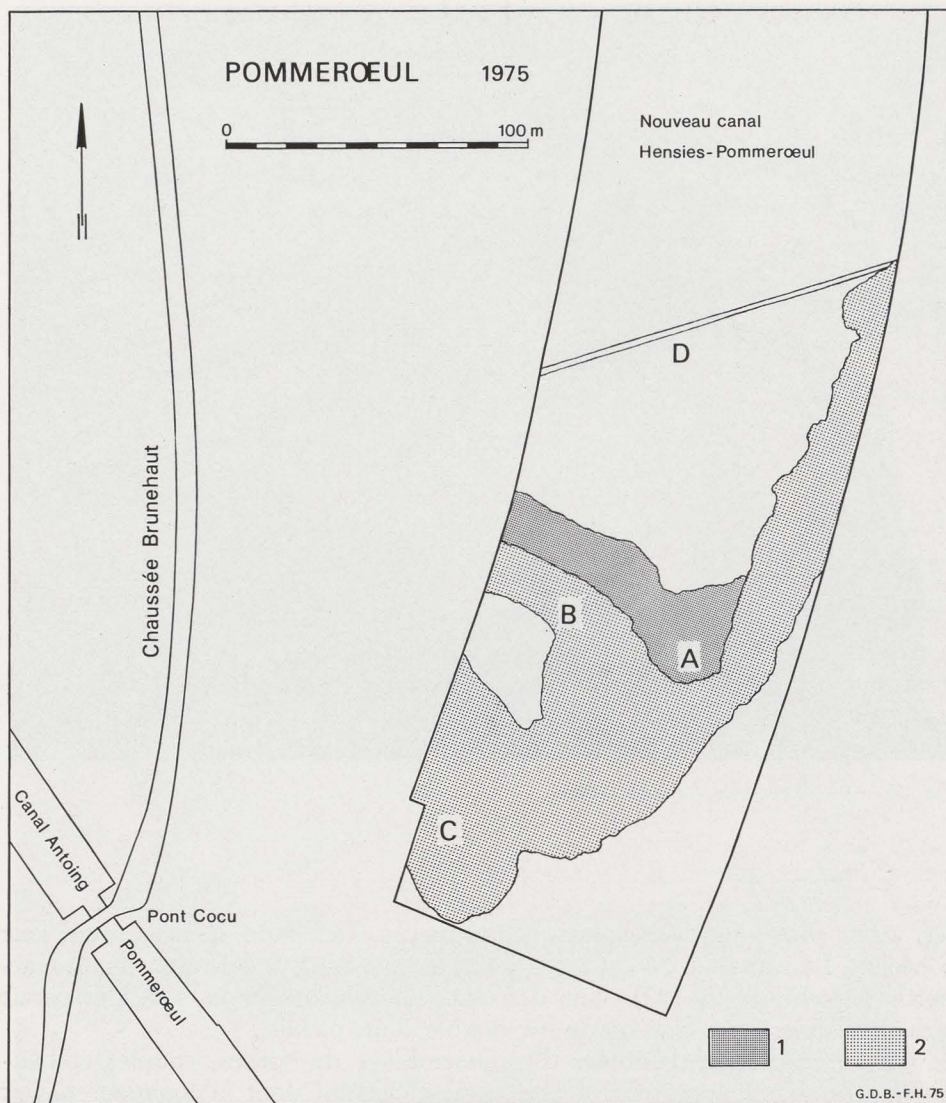


Fig. 35. — Plan sommaire du secteur fouillé (1. alluvions pré-romaines; 2. la Haine à l'époque romaine).

Sous cette construction et plus au sud, cinq barques dont une entièrement détruite, furent abandonnées sur les deux rives. Elles appartiennent à deux types: la pirogue et le chaland.

Une pirogue, conservée sur 9,50 m, devait mesurer quelque 12 m avec une largeur maximale de 1 m. Epaisse de 5 cm, la partie centrale est taillée dans un seul tronc de chêne. Les extrémités surélevées, le bordage et le fond présentent des pièces rapportées. Le tout est cloué avec de fortes pointes en



Fig. 36. — Vue partielle du débarcadère.

fer, à tête plate, enchassées dans des chapelles. Des bauquières assurent leur cohésion. La muraille, 58 cm à son point le plus haut, se termine par un plat-bord en conifère (fig. 37). Une deuxième barque conservée sur 4 m paraît être du même type. Son bordé est doublé d'un pavois.

Deux parties démembrées d'un assemblage de bordés, couples et bauquières semblent appartenir à un premier chaland dont la longueur devait dépasser les quinze mètres. Les larges planches du fond, assemblées à joint vif, sont clouées les unes aux autres. Du second chaland, large de 2,85 m, on possède tout l'arrière et le centre, soit 12 m d'un bateau de quelque 18 m, aux extrémités relevées (fig. 38). Le bordé est taillé en gouttière et constitue à la fois le fond et la muraille en assurant une rigidité parfaite. Le fond, plat et sans quille, est composé de planches épaisses (6 cm) non clouées entre elles. Cette méthode exige de nombreuses bauquières d'assemblage, disposées deux à deux, tête-bêche. La poupe est rapportée et coiffée d'une cabine (2,25 m × 2,35 m) dont les parois sont montées à clins, en fines planches de chêne doublées de résineux. Sur les côtés, court un plat-bord sculpté de bourrelets et doublé d'un pavois.



Fig. 37. — Pirogue.

Sur les deux types de bateaux, les joints vifs sont calfatés à la ficelle fixée par des petits clous aux têtes jointives plantés en croix de l'extérieur. Par leurs bordés en gouttière assurant muraille et fond, ces bateaux sont conçus de façon monoxyle comme si l'on était parti d'une pirogue fendue puis élargie par des couples.

La moisson en matériel du I^{er} au III^e s. fut abondante dans ce secteur : ossements, poteries, objets en bronze, entre autres deux chaudrons, et surtout

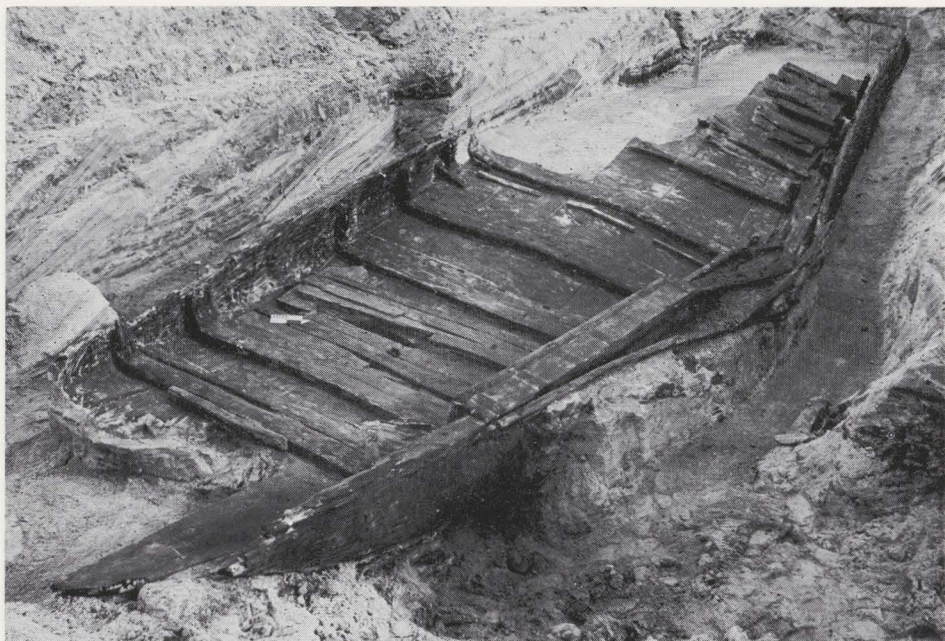


Fig. 38. — Chaland.

en fer. Ces derniers forment une série impressionnante de gaffes de bûcheron et d'outils : haches, ciseaux, gouges, herminettes, crémaillère, chaîne, styles à écrire, etc. Le milieu très humide et sans oxygène a conservé le métal dans un état étonnant. Les mêmes circonstances ont favorisé la préservation de matériaux périssables tels que bois (gobelet, peignes, pelle, manches d'outils, coffres), cuir, feuilles, fruits et semences, œufs, champignons, coquillages et même quelques petits poissons. Des dizaines de chaussures, des découpes de cuir et des centaines de cornes permettent de croire à la présence d'une tannerie, voire d'une cordonnerie sur les rives proches.

Une seconde concentration de matériel s'observe dans le secteur sud (fig. 35 C) où des alignements de petits pieux semblent avoir été constamment renouvelés en suivant le déplacement des rives. Signalons finalement dans le secteur nord (fig. 35 D), un long fossé rectiligne renforcé par deux rangées de pieux et de planches suivies d'un empierrement. Il s'agit probablement d'un captage d'eau en direction de la Chaussée Brunehaut.

A 100 m à l'ouest du chantier, de part et d'autre de la route romaine de Bavay vers le Nord, devait s'ériger une bourgade desservie par un petit port sur la rive de la Haine ou d'un de ses bras les plus importants. La fouille de ce site s'avère dès à présent impossible. Protégé par les déblais du nouveau canal, il constitue une réserve archéologique pour l'avenir.